

# Liberación



ORGANE DU COMITE CENTRAL  
DU P.C.B. (M.L.)

N° 110 BOLIVIE JANVIER 1976 2F.

"NOUS, LES BOLIVIENS N'AVONS JAMAIS EU UNE AME D'ESCLAVES"  
FEDERICO ESCOBAR ZAPATA

## EDITORIAL

### 1976: ANNEE DE GRANDES LUTTES ET VICTOIRES

L'année qui s'est passée a été une année de durs sacrifices et de luttes du peuple contre le fascisme et l'impérialisme dans le cadre historique de la libération nationale et du socialisme. Malgré la brutale répression dont on en veut comme preuve les centaines de prisonniers dont les dirigeants de la C.O.B., le peuple et spécialement les forces révolutionnaires ont gagné des victoires importantes dans une période de grande offensive révolutionnaire sur tous les fronts de lutte contre le fascisme et l'impérialisme.

A la fin de 1974, la dictature a mis en vigueur une série de mesures fascistes destinées à supprimer la résistance populaire et imposer le fascisme dans tout le pays pour pouvoir plus facilement saccager et abandonner notre terre à la domination impérialiste. Entre autres choses, toutes les organisations syndicales, les partis politiques et les institutions démocratiques sont devenues illégales; on a imposé le dit "service civil obligatoire" et la camarilla militaire a pris le contrôle absolu de la vie économique, politique et administrative du pays.

Ces mesures ajoutées à celles que prit la dictature depuis qu'elle a assumé le pouvoir firent que 1975 s'est caractérisé par une lutte acharnée entre le fascisme et l'impérialisme d'une part et le peuple Bolivien d'autre part.

Reproduction à Paris de l'édition de "LIBERACION" qui circule clandestinement en Bolivie .



40P 8742

vien d'autre part. C'est à dire une lutte entre ceux qui cherchent à consolider leur pouvoir oppresseur et sanguinaire et ceux qui s'y opposent et luttent pour la libération nationale. Malgré la repression permanente, le peuple est sorti victorieux parce que son action ferme et décidée a su affronter le régime, empêchant la réalisation de ses plans comme le souhaitait la dictature. C'est ainsi que le mouvement syndical, sous la direction de la glorieuse Centrale Ouvrière Bolivienne a porté un dur coup au fascisme en défendant la démocratie syndicale et le droit de grève, par l'action directe de masses. De grands mouvements de masses se sont mobilisés pour l'augmentation des salaires, la liberté des prisonniers politiques et syndicaux pour la défense de la souveraineté et l'indépendance nationale. Des centaines de paysans se sont mobilisés contre l'impôt unique, les universitaires ont montré clairement leur ferme détermination de lutter pour le rétablissement de l'Autonomie Universitaire et les droits universitaires; les partis et les organisations révolutionnaires ont fortifié et augmenté leur action.

Toutes ces victoires obtenues par notre peuple dans sa lutte quotidienne contre le fascisme et l'impérialisme sont le résultat du processus d'unité et de lutte qui se développe au sein des masses, particulièrement chez les ouvriers les paysans et les étudiants, ce qui constitue la plus grande victoire de notre peuple, au cours de l'année 1975 et a une grande signification.

L'année 1975 a permis le renforcement de l'unité et de l'organisation du peuple ce qui s'est traduit par une combativité plus importante tandis que la dictature militaire fasciste s'enfonçait chaque jour un peu plus dans une crise croissante générale, ce qui laisse présager sa fin prochaine.

La preuve en est toutes les allées et venues du dictateur dans les casernes où le mécontentement des jeunes cadres de l'armée et de l'aviation ne peut se cacher. Le peuple sait bien que la suspension de la réunion des commandants des grandes unités et la substitution des membres du Haut Commandement sont des preuves objectives que la situation s'aggrave pour le dictateur dans son propre réduit militaire. Nous devons également ajouter que la crise économique est incontrôlable car le bénéfice des prix élevés des matières premières s'étant arrêté, ils doivent maintenant payer tout ce qu'ils ont volé et détourné durant ces quatre années et ne peuvent plus décréter de nouveaux "paquets économiques" (mesures économiques) contre le peuple parce que les masses sont organisées et savent parfaitement répondre à une telle situation.

La manoeuvre par laquelle on prétend entraîner le peuple vers une lutte absurde et humiliante pour un micro-minicôte, sans souveraineté, en échange de notre droit indiscutable de la revendication maritime et territoriale, ne peut arrêter le cours inévitable des événements qui nous montrent la fin prochaine de la dictature sanglante et brutale de notre histoire.

...///



# gorilismo es ....



..venderse al militarismo chileno, renunciar a la reivindicación marítima y entregar el territorio y las riquezas nacionales.



## SAN JOSE : UNE DEFAITE POUR LE FASCISME

Il y a peu de temps, le gouvernement anti-ouvrier de Banzer et sa pantilla arrêtaient plusieurs travailleurs de l'entreprise minière "SAN JOSE"; nouvelle attaque contre les travailleurs. La mesure eut une réponse tranchante et catégorique : les ouvriers de San José, lorsqu'ils connurent la nouvelle, convoquèrent une Assemblée Générale et décréteront la GREVE GENERALE ET INDEFINIE, en défense de leurs compagnons arrêtés et contre le gouvernement militaire fasciste.

Malgré les pressions exercées par la dictature sur les travailleurs de San José, ceux-ci maintinrent leur grève, obtenant la liberté des mineurs arrêtés, portant ainsi un sérieux coup au gouvernement massacreur.

La grève des travailleurs de San José nous donne une grande leçon. Les mineurs, utilisant les méthodes propres à la classe ouvrière ont affronté le régime militaire, usé par ses propres contradictions et la continuelle avance des masses - l'obligeant à respecter les libertés démocratiques, continuellement bafouées depuis sa ascension au pouvoir. Les mineurs ne cédèrent pas un pouce avant d'atteindre leurs buts et naturellement la persévérance et leur attitude courageuse ont converti l'attaque fasciste en une victoire des travailleurs. Ce qui veut dire que les mineurs de San José ont infligé une nouvelle déroute au gouvernement anti-ouvriers qui, aujourd'hui recourt à toute une série de ruses pour réprimer les grandes masses populaires.

La victoire des travailleurs de San José a montré, une fois encore le caractère combattif de la classe ouvrière Bolivienne et que le gouvernement ne pouvait utiliser facilement les conquêtes ouvrières. Les héroïques mineurs de San José nous en ont donné la preuve. Voilà le chemin pour affronter le fascisme, maintenant; il faut répondre aux gorilles, coup par coup, mesure pour mesure. Ce n'est que de cette manière que réussirons à imposer nos conquêtes et tomber définitivement le régime anti-ouvriers et anti-national.

C'est pourquoi, dans les conditions actuelles, il est urgent et nécessaire que s'organise et s'unisse la classe ouvrière aux paysans et aux grandes masses populaires pour constituer un bloc solide pour affronter le fascisme sur tous les fronts de lutte.

Les consignes du moment sont unir, organiser et préparer les masses pour les lancer, ensuite, à la lutte pour la libération nationale et vers le socialisme.



LA C.O.B. :

## DENONCE LA FAUSSE AMNISTIE

Notre rédaction a reçu le document par lequel la Centrale Ouvrière Bolivienne dénonce la fausse amnistie de Noël, décrétée par le régime fasciste. A cause de son importance, nous en donnons les extraits les plus importants .

1-Des 80 noms donnés par la liste publiée par le Ministère de l'Intérieur, 23 seulement correspondent à des prisonniers politiques et syndicaux dont le nombre, le 1er Décembre, atteint 295, selon la liste publiée par le quotidien Presencia, le 10 Décembre et selon les renseignements obtenus dans les prisons de l'Intérieur et des prisonniers de Cochabamba, accusés de participer à un soi-disant complot. Les seuls citoyens mis en liberté sont les suivants : 1-Victor Ballon-2-Oscar Martinez-3-Zenon Ortega-4-David Callizaya-5-Guillermo Moscoso-6-Cesar Conde-7-Roger Villavicencio 8-Vidal Cruz 9-Nestor Choque 10-Simón Huarachi, 11-Mirna del Rio, 12-Carlos Ponce, 13-Cesar Verduguez, 14-William Duran, 15-Maximo Quintanilla, 16-Cosme Chanbi, 17-José Antezana, 18-Roberto Encinas, 19-Oscar Iturri, 20-Eloy Huarachi, 21-Angel Hernani, 22-Gerardo Zeballos, 23-Alberto Perez.

2-Sur la liste des amnistiés, on a inclus le nom de personnes qui ont été obligées à se présenter périodiquement au Ministère de l'Intérieur et qui furent de nouveau emprisonnées dans les cellules du D.O.P. une semaine avant que l'on décrète l' " AMNISTIE", ce qui signifie un abus inqualifiable à la dignité et à la liberté des personnes mentionnées et une forme éloquente de se moquer de l' AMNISTIE GENERALE demandée par le peuple. En même temps, on remarque les noms de certaines personnes qui ont été libérées il y a très longtemps et dont les noms furent publiés à l'occasion d'autres amnisties. Parmi celles qui furent arrêtées à nouveau et remises en liberté, on peut remarquer : 1-Norma Bilbao, 2-Orlando Capriles, 3-Benedicto Delgadillo, 4-Guido Perales, 5-Roberto Vega, 6-Floduardo Ordoñez, 7-José Menacho, 8-Esteban Espinoza, 9-Waldo Rocha, 10-Gaston Rossel, 11-René Anzoleaga, 12-Vicente Caceres, 13-Lucia Simonelli.

3-Le Comité Exécutif de la C.O.B. dénonce le fait qu'aucun membre de son Comité Exécutif a été mis en liberté et que seulement 4 dirigeants syndicaux furent libérés, ce sont : 1-Mirna del Rio, 2-José Antezana, 3-Zenon Ortega, 4-Roberto Encinas. Et l'on en conclue que la presque totalité des dirigeants syndicaux et universitaires se trouvent toujours en prison.

4-Le Gouvernement a cyniquement, inclus, dans la liste des amnistiés, des agents du Ministère de l'Intérieur parmi lesquels nous pouvons mentionner les noms suivants : 1-Mario Quiroz Aparicio, 2-Carlos

...///





# DECLARATION DU P.C.B.m BANZER: "L'ECHANGE TERRITORIAL EST IRREVERSIBLE"

1- A insi que nous l'avons signalé dans notre déclaration sur la réunion de Charaña, nous redisons que le peuple Bolivien et en particulier les forces démocratiques et populaires ont lutté justement pour la revendication maritime et territoriale qui nous fut usurpé par le militarisme chilien allié à l'impérialisme anglais, par une guerre d'agression en 1879. Le peuple Bolivien demande et demandera une réparation historique à savoir la restitution ou compensation territoriale et maritime, de la part du Chili, de manière large, souveraine, pleine et inconditionnelle sans pour autant donner une compensation territoriale ou économique quelconque .

La juste demande du peuple Bolivien mérite la compréhension et l'appui de l'immense majorité de tous les autres peuples qui s'opposent à toute politique d'agression et de conquête. Même les forces démocratiques et populaires Chiliennes ont exprimé leur solidarité avec notre peuple, particulièrement maintenant qu'elles supportent dans leur propre chair la bestialité du militarisme Chilien.

2 Depuis l'instauration de la dictature militaire dirigée par le Général Banzer, les justes sentiments du peuple Bolivien sur la revendication maritime ont été utilisés à des fins politiques pour se maintenir au pouvoir, comptant pour cela, sur l'appui ouvert de l'impérialisme américain et des gorilles brésiliens qui cherchent à fortifier leur alliance anti-communiste en Amérique du Sud. C'est ainsi que les négociations Pinochet-Banzer, commencées officiellement à Charaña, furent résolues et approuvées lors de la réunion des gouvernements fascistes d'Amérique du Sud qui s'est déroulée à Brasilia, comme partie de la grande stratégie globale américano-brésilienne. Ces négociations se basent sur les quatre objectifs suivants :

a) essayer de fortifier la dictature de Banzer par des facilités pour l'achat d'une micro-minicôte sur le Pacifique, sans souveraineté et à un prix territorial élevé et surtout avec le renoncement express de la revendication maritime .

b) Aider la dictature de Pinochet à résoudre sa crise économique par l'abandon, de la part de Banzer, de grandes quantités de ressources énergétiques, minières, d'eau et de territoire en plus de lui donner un triomphe politique en politique intérieure et extérieure pour avoir "RESOLU LE PROBLEME MARITIME DE BOLIVIE ".

c) présenter les choses de telle façon que le gouvernement militaire Péruvien augmente sa crise et que celle-ci tourne à l'avantage des forces réactionnaires, pour développer l'alliance anti-communiste.

...///

## LE PEUPLE BOLIVIEN : ON NE PEUT RENONCER A LA RE- VENDICATION MARITIME

d) faciliter l'accès au Pacifique pour le Brésil par la Bolivie. Banzer et sa camarilla, sachant que de tels accords ne seraient jamais acceptés par le peuple Bolivien, trois mois avant les négociations publiques, réprimèrent sauvagement les forces démocratiques et patriotiques. On a interdit ou rendu illégaux tous les partis politiques, les organisations syndicales et estudiantines ainsi que toutes les institutions démocratiques. La répression a même frappé de jeunes cadres de l'armée qui furent dégradés. L'objectif du gouvernement était clair : essayer d'empêcher que le peuple, en forme organisée, s'oppose aux accords que l'on prétendait signer. La dictature a, de cette façon, passé outre la volonté populaire pour imposer la décision toute puissante d'une camarilla militaire qui a désigné comme négociateur, un agent reconnu de l'impérialisme serviteur des anciens barons de l'étain et ex-asseesseur du "Mercurio" du Chili, Guillermo Gutiérrez Vea Murguía.

3-- Bien que Banzer et sa camarilla se refusent à publier la réponse de Pinochet, du 19 Décembre, le peuple Bolivien a été informé d'une part par la presse chilienne et par les vaines déclarations de Banzer et de son Ambassadeur, d'autre part que la réponse est conforme aux données et aux impositions de la réunion de Brasilia et de Charaña, ce qui veut dire, la vente par le Chili d'une micro-minicôte sans souveraineté, contre la renonciation à la revendication maritime et territoriale, l'abandon d'immenses richesses naturelles et de grandes sommes d'argent. Cette proposition, qui est la base essentielle de l'accord, signifie le refus ouvert et total de la reconnaissance de notre droit à la revendication maritime.

Comme il fallait s'y attendre, Banzer et sa camarilla se dépêchèrent d'accepter le principe de la vente-achat, sans que le peuple ait eu le droit de connaître le texte de la proposition. Banzer a atteint le comble de la servilité en remarquant que "l'échange territorial est irréversible", réduisant le problème de fond à une discussion secrète de détails secondaires. Le peuple Bolivien ne s'étonne pas de la conduite de ceux qui vendent leur patrie et détiennent le pouvoir, puisqu'ils sont les héritiers de ceux qui démembrèrent notre territoire, et les protecteurs des intérêts impérialistes, véritables auteurs de ce coup contre le peuple Bolivien, ceux-ci ne peuvent avoir une autre conduite.

Banzer et sa camarilla qui juraient et promettaient de défendre la cause de la revendication maritime, n'ont aucun scrupule, maintenant à vendre nos droits légitimes pour un " SIMPLE PLAT DE LENTILLES POURRIES" comme le remarque Franz Tamayo. On doit maintenant mettre de nouvelles pancartes dans les casernes, "LA MER APPARTIENT AU CHILI, L'ACHETER EST UN DEVOIR".

Le peuple Bolivien a devant les yeux la preuve évidente de ce que sont les réactionnaires qui ne défendent jamais les intérêts de la Patrie parce que, pour eux, avant les intérêts de la nation, passent leurs intérêts de classe et ceux de leurs maîtres impérialistes.

Le Parti Communiste de Bolivie (m-l) a côté du peuple travailleur et depuis la clandestinité, conformément à son devoir révolutionnaire, se dirige au peuple pour lui faire savoir clairement sa totale et énergique condamnation de la proposition de Pinochet. Nous les communistes n'accepterons jamais une proposition qui signifie que le peuple Bolivien renonce à sa légitime revendication maritime. Malgré la répression, tout le peuple en particulier les forces populaires et démocratiques ont fait connaître leur ferme détermination de s'opposer aux accords Pinochet-Banzer qui signifient le renoncement à la revendication maritime et une grave atteinte à la souveraineté et à l'intégrité territoriale de Bolivie.

4- L'attitude des classes exploitantes et de leurs serviteurs en uniforme contraste avec la conduite patriotique et véritablement nationale des exploités, de leurs partis et des organisations révolutionnaires tant sur le problème de la mer que sur les questions d'intérêt national, ce qui montre clairement que la défense de l'intérêt national est intimement lié à la lutte politique. Dans ce sens, pour le peuple, la lutte pour la revendication maritime fait partie de la lutte de libération nationale puisque ce n'est que lorsque le peuple aura nettoyé le pays de ses oppresseurs et aura en mains le pouvoir politique que l'on récupérera ce qui est et fut abandonné par les réactionnaires.

Ce qui veut dire que les forces populaires et démocratiques ne peuvent tomber dans le piège de dévier leur lutte principale pour discuter les détails d'un fait qui, par sa nature, est et sera une tromperie. Notre devoir est de persister et d'agrandir la lutte contre la dictature actuelle, pour la libération nationale et le socialisme, comme l'unique et véritable chemin pour récupérer la mer de façon souveraine et inconditionnelle.

5- Le Parti Communiste de Bolivie (m-l) déclare et dénonce à l'opinion publique nationale et internationale, spécialement aux forces populaires et démocratiques que dans les négociations Pinochet-Banzer

...///

Le peuple Bolivien n'a et n'a eu, pas la moindre participation. En Bolivie toutes les organisations politiques et syndicales sont proscrites, tous les patriotes, démocrates et révolutionnaires sont en prison, poursuivis et exilés. C'est pourquoi les accords que pourraient signer les deux dictateurs ne peuvent compromettre la volonté du peuple Bolivien qui réclame la revendication maritime et territoriale, avec pleine souveraineté et sans aucune compensation.

6- Devant l'imminence d'un nouvel acte d'agression contre le peuple Bolivien, le Parti Communiste de Bolivie (m-l) considère qu'il est nécessaire et urgent que toutes les forces populaires, démocratiques et révolutionnaires s'unissent et lance un appel à une action plus grande et plus effective, sur la base des points suivants :

a) lutte contre la dictature militaire-fasciste ; pour la libération nationale.

b) total refus de tout accord qui porterait atteinte à la revendication nationale maritime; pour le retour à la mer avec souveraineté, sans aucunes compensations et par le chemin de la libération nationale.

c) fortifier et développer la solidarité combattive des peuples de Bolivie et du Chili pour en finir avec les dictateurs actuels et négocier de peuple à peuple .

Bolivie. Décembre 1975

OSCAR ZAMORA MEDINACELLI

Premier Secrétaire du Parti Communiste de Bolivie(m-l)

NOUS, LES COMMUNISTES, N'ACCE  
PTERONS JAMAIS UNE PROPOSI  
TION QUI SIGNIFIE L'ABANDON  
DU PEUPLE BOLIVIEN A SA  
LEGITIME REVENDICATION  
M A R I T I M E

# SUR LES TACHES DU PARTI: du caractère de la révolution BOLIVIENNE

La conception stratégique générale de notre Parti, en caractérisant le processus révolutionnaire Bolivien comme ininterrompu jusqu'au socialisme, fait la synthèse des expériences de toutes les luttes révolutionnaires du monde, particulièrement celles des peuples d'Indochine.

Dans sa Circulaire Interne de Juin 1975, notre Parti remarque: "dans les conditions concrètes de notre pays, semi-colonial et semi-féodal dépendant de l'impérialisme yankee, la révolution Bolivienne comprend des étapes historiques indispensables. La première correspond à l'étape démocratique-populaire, anti-impérialiste, de la révolution ininterrompue vers le socialisme. Son objectif est la libération de la domination semi-coloniale impérialiste et la transformation radicalement qualitative des réminiscences semi-féodales dans la campagne. La seconde, à l'intérieur d'un processus ininterrompu et conséquence directe de la première, est la révolution socialiste. Tout ceci débouche sur un même but: la révolution prolétarienne mondiale".

Cette orientation est une application correcte des principes théoriques du marxisme-léninisme, établis à partir de la pratique révolutionnaire des luttes populaires, aux réalités concrètes de notre pays. En effet, l'actuelle situation sociale Bolivienne est caractérisée par un grand nombre de contradictions de base et fondamentales, chacune de celles-ci définit une situation concrète antagonique <sup>dont</sup> il est nécessaire de comprendre les termes exacts. Nous ne pourrions, ainsi, comprendre les contradictions entre les masses exploitées de la campagne et les latifundistes et agir correctement sur elles, seulement à partir de la contradiction prolétariat-bourgeoisie. Cette dernière impliquerait tomber dans des positions dogmatiques et mécaniques comme celles qui caractérisent le révisionnisme et le trotskisme, courants qui sans connaître ni comprendre les problèmes de la paysannerie, spécialement les paysans pauvres, qualifient celle-ci de rétrograde, de "classe bureaucratique", etc. Ces attitudes contre révolutionnaires furent ouvertement défendues à l'Assemblée Populaire par les délégués loristes et révisionnistes.

La contradiction principale de notre société est celle qui oppose le peuple Bolivien à l'impérialisme. En conséquence, "la première étape de la révolution exige l'unité, la mobilisation et l'organisation des gran-

...///





MARXISME-LENINISME  
PENSEE MAO TSE TOUNG

## MARXISME

## ET REFORMISME

Les marxistes, à la différence des anarchistes, admettent la lutte pour les réformes, c'est à dire, pour des améliorations dans la situation des travailleurs qui laissent le Pouvoir, comme avant, aux mains de la classe dominante. Mais, en même temps, les marxistes soutiennent une lutte énergique contre les réformistes qui, directement, ou indirectement, circonscrivent aux réformes les désirs et l'activité de la classe ouvrière. Le réformisme est une tromperie de la bourgeoisie dont sont victimes les ouvriers, qui tant que subsistera la domination du capital, continueront à être des esclaves salariés malgré quelques réformes isolées.

La bourgeoisie libérale, donnant d'une main des réformes, les a toujours retirées de l'autre, les réduisant au néant, les utilisant pour endormir les ouvriers, pour les désunir et pour continuer l'esclavage salarié des travailleurs, indéfiniment. C'est pourquoi, le réformisme, même quand il est totalement sincère, se transforme, de fait, en un instrument de la bourgeoisie, pour corrompre les ouvriers et les réduire à l'impuissance. L'expérience de tous les pays montre que les ouvriers ont toujours été trompés lorsqu'ils ont cru les réformistes.

Au contraire, si les ouvriers ont assimilé la doctrine de Marx, c'est à dire, s'ils ont compris que l'esclavage salarié est inévitable tant que durera la domination du capital, aucune réforme bourgeoise les trompera. Comprenant que, si le capitalisme se maintient, aucune réforme ne sera solide ni importante, les ouvriers luttent pour des améliorations et utilisent celles-ci pour continuer la lutte, plus intense, contre l'esclavage salarié. Les réformistes prétendent tromper les ouvriers avec quelques faveurs, les éloigner de leur lutte de classe. Les ouvriers qui ont compris la fausseté du réformisme, utilisent les réformes pour développer et intensifier leur lutte de classe.

Plus est grande l'influence des réformistes sur les ouvriers, moins ces derniers sont puissants, plus ils dépendent de la bourgeoisie, plus il est facile à celle-ci, avec différentes ruses de réduire les réformes à zéro. Plus le mouvement ouvrier est



indépendant et profond, plus ses objectifs sont larges, plus il est débarrassé de l'étroitesse du réformisme, plus les ouvriers arrivent à consolider et utiliser certaines améliorations.

Des réformistes, il en existe dans tous les pays, parce que partout la bourgeoisie essaie, par un moyen ou un autre, de corrompre les ouvriers et d'en faire des esclaves satisfaits qui ne pensent plus à détruire cet esclavage.

Par ailleurs, les faits, nous montrent que dans tous les secteurs du mouvement ouvrier, les marxistes, loin d'être en arrière, sont toujours à l'avant-garde quand on se réfère à l'utilisation pratique et la lutte pour les réformes.

Les marxistes réalisent un travail infatigable sans négliger une seule "possibilité" d'obtenir des réformes et de les utiliser, sans condamner, bien au contraire en appuyant et développant avec attention toute action qui va au-delà du réformisme, tant dans la propagande que dans l'agitation, dans le mouvement économique de masses, etc. Tandis que les liquidateurs, éloignés du marxisme, ne font que désorganiser le mouvement ouvrier par leurs attaques sur l'existence même d'un marxisme monolithique avec leur destruction de la discipline marxiste, avec leur prédication du réformisme et de la politique ouvrière libérale.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

## CITATIONS

"LA CRITIQUE A L'INTERIEUR DU PARTI EST UNE ARME POUR FORTIFIER SES ORGANISATIONS ET AUGMENTER SA CAPACITE DE COMBAT ".

"LA METHODE DE RECTIFICATION EST D'AJDER LES MEMBRES DU PARTI A COMPRENDRE QUE LA CRITIQUE A POUR OBJET D'AUGMENTER LA CAPACITE DE COMBAT DU PARTI POUR OBTENIR LA VICTOIRE DANS LA LUTTE DE CLASSE ET QU'ELLE NE DOIT PAS ETRE UTILISEE COMME UN INSTRUMENT POUR DES ATTAQUES PERSONNELLES."

"LA METHODE DE RECTIFICATION EST D'ENSEIGNER AUX MILITANTS A SE RENDRE COMPTE DE L'IMPORTANCE DE L'ORGANISATION DU PARTI ET A COMPRENDRE QUE TOUTE CRITIQUE A SES COMITES OU AUX CAMARADES DOIT SE FAIRE DANS LES REUNIONS DU PARTI ".

MAO TSE TOUNG



C. KHAN SHEN

## HONNEUR ET GLOIRE AU CAMA- RADE KHAN SHEN

En décembre 1975, après de nombreuses années de lutte révolutionnaire pour la prise du Pouvoir et la construction du socialisme en Chine, est mort le respecté camarade KHAN SHEN, glorieux membre du Comité Central et du Bureau Politique du Parti Communiste Chinois. Le Parti Communiste de Bolivie (P.C.B.), en exprimant ses profonds sentiments de condoléances révolutionnaires au Parti, au Gouvernement et au Peuple Chinois, rend un fervent hommage à la mémoire du C. Khan Shen, fidèle disciple du plus grand marxiste-léniniste de notre époque, le camarade Mao Tsé Toung.

La vie du camarade Khan Shen est un exemple de fidélité à l'internationalisation du prolétariat. Il a particulièrement contribué au développement de l'amitié entre le Parti Communiste Chinois et le Parti Communiste de Bolivie (P.C.B.). Son existence de sacrifices et de fidélité révolutionnaire résume les qualités d'un communiste loyal, courageux et sincère.

Quand, dans le passé, le peuple Chinois a supporté la faim, l'exploitation et l'humiliation des puissances étrangères, le camarade Khan Shen, avec beaucoup d'autres camarades, dirigés par le camarade Mao Tsé Toung, a compris la nécessité de développer la guerre révolutionnaire des masses contre l'impérialisme, la bourgeoisie et les grands propriétaires, comme étant le seul recours historique pour libérer le peuple Chinois.

Après l'établissement du Pouvoir Populaire en Chine, il sut appliquer de façon créatrice, la pensée du c. Mao Tsé Toung "une fois liquidés les ennemis armés, il reste encore les ennemis sans armes" et pour cela, il a fait partie du Grand Quartel Proletaire, dirigé par le C. Mao Tsé Toung, pendant la Révolution Culturelle Proletaire, et jusqu'à ses derniers instants a combattu les ennemis internes et externes du peuple Chinois en maintenant bien haut les bannières rouges du marxisme-léninisme, pensée Mao Tsé Toung.

Avec la mort du C. Khan Shen, le mouvement révolutionnaire mondial a perdu un glorieux combattant, théorique et pratique mais comme dit le C. Mao Tsé Toung: "La mort de celui qui meurt en servant les intérêts du peuple pèse plus qu'une montagne."





## **BRESIL** FORMATION D'UN COMITE DE SOLIDARITE - BOLIVIE

Le 15 Décembre de l'année dernière, à Rio de Janeiro, s'est constitué le " Comité de Solidarité pour la lutte du Peuple Bolivien". Dans sa première résolution, le Comité demande au gouvernement militaire de Banzer le retour aux normes démocratiques, à l'"Etat de Droit ". Il déclare également qu'il donnera assistance juridique, morale et matérielle à tous les prisonniers politiques, syndicaux et sociaux, les poursuivis et les exilés, sans aucune distinction. Le Comité est composé par la presque totalité des étudiants Boliviens résidant au Brésil et par des personnalités Brésiliennes.

## **BOLIVIE** INTENSIFICATION DE LA LUTTE POUR L'AMNISTIE GENERALE

L'amnistie décrétée par le gouvernement, à Noël a été une nouvelle tromperie pour le peuple Bolivien et l'opinion internationale qui exigent la libération des centaines de prisonniers politiques et syndicaux et le retour des exilés. Comme l'a montré la C.O.B. l'amnistie a touché seulement 23 prisonniers, ce qui signifie à peine 5% d'entre eux .

Face à cette situation, diverses organisations syndicales et démocratiques et politiques et parmi celles-ci le Parti Communiste de Bolivie (m-l) ont fait connaître leur protestation contre le régime et ont décidé continuer la lutte pour l'amnistie GENERALE ET SANS RESTRICTIONS.

## **ARGENTINE** NOUVELLE REPRESSION CONTRE DES BOLIVIENS RESIDANT A SALTA

Dans un communiqué, les résidents Boliviens à Salta, Argentine, dénoncent que la police Argentine, en plein accord avec le Consulat de Bolivie, continue une féroce répression contre les citoyens Boliviens. Ils exigent, de même, la liberté de Carlos Decker, Pedro Paput-zakis et Mario Medina, arrêtés arbitrairement.